

PASCALE DORÉ

YOURCENAR

ou le féminin insoutenable



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
1999

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	9
PREMIÈRE PARTIE : LE DÉNI MATERNEL.....	15
INTRODUCTION.....	17
CHAPITRE PREMIER : LE INDICES DU DÉNI.....	19
CACHER N'EST PAS JETER.....	20
<i>Un réquisitoire paradoxal en défaveur du lien maternel. Des reliques maternelles jetées aux quatre vents, pourtant pérennisées par l'écriture.</i>	
LE MALSAIN MATERNEL OU LA LOGIQUE DU TANGIBLE.....	23
<i>Une mère absente ne peut pas manquer. Où ici la mère est perçue comme un cadavre, repoussé à grand renfort de rationnel.</i>	
LE PARADIGME DES MÈRES.....	26
<i>Une mère en vaut une autre... sauf une : la toute- puissance de l'idéal.</i>	
CULTURE VERSUS NATURE.....	30
<i>L'amour maternel : un leurre socio-culturel... mais qui est leurré dans une histoire où le manque peut se lire en creux ?</i>	
LE CHAUDRON PERCÉ.....	32
<i>A travers les arguments contradictoires, mise en évidence du déni maternel et du clivage associé : Jeanne d'un côté, Noémi de l'autre.</i>	
CHAPITRE II : LE GLAÇAGE DES AFFECTS.....	39
L'ABÎME DU SINGULIER.....	39
<i>1er procédé de glaçage : écart accentué entre énonciation et énoncé ; la métalangue comme garde-fou.</i>	
LA BERCEUSE ATEMPORELLE.....	42

<i>2e procédé de glaçage : passage du particulier au général dans un rythme large et régulier : le tableau d'ensemble plutôt que l'histoire singulière, la culture universelle plutôt que la douleur particulière d'un sujet.</i>	
LE SCALPEL ENTRE DÉCHIRURE ET ABLATION.....	49
<i>3e procédé de glaçage : l'art du raccourci. Ellipse et énoncé clinique des faits. Au plus près de la mort, le trou du texte comme une amputation.</i>	
CHAPITRE III : LA FIGURE ANIMALE.....	59
LE CHIEN AU FONDEMENT DE L'ÉCRITURE.....	59
<i>Le chien joue un rôle de médiateur dans le registre symbolique. A travers le déplacement, mise en évidence de l'association entre chien, douleur de la perte retranscrite et filiation acceptée.</i>	
LA MORT ANIMALE, UNE SCÈNE ITÉRATIVE.....	63
<i>La mise à mort du chien, une scène obsédante, métaphorique, incessamment réécrite.</i>	
TRIER, SOPHIE, FERNANDE ET MARGUERITE : JEUX DE RÔLE ET SCÈNE PRIMITIVE.....	67
<i>L'animal conduit à repérer une structure fantasmatique récurrente où la mort se confond à la jouissance, dans un désir de fusion-confusion à la mère sur le lit conjugal qui est en même temps lit de mort et de naissance.</i>	
LES AVATARS DE LA MÉTAPHORE ANIMALE.....	75
<i>Une structure annihilante reproduite dans les avatars de la substitution métaphorique : où la figure humaine, réduite à l'animal, sans nom, sans langage, débarrassée d'un passé mortifère, tend à l'annihilation radicale.</i>	
LA TOMBE VIDE DE SUARLÉE.....	81
<i>La mort de la mère n'est en définitive pas reconnue dans une écriture qui pérennise cet instant suspendu de la perte à venir.</i>	
CONCLUSION.....	87
<i>Le double rôle du déni : voiler la douleur, la culpabilité liée à la perte, taire la jouissance secrète qui s'origine de la scène traumatique. Une structure où le féminin appelle autant la fascination que la répulsion, dont il s'agira de repérer les incidences.</i>	
DEUXIÈME PARTIE : LA REPRÉSENTATION DU FÉMININ.....	91
INTRODUCTION.....	93
CHAPITRE I : LES AMANTES DANS L'ENTRE-DEUX-MORTS.....	95
LA GRÂCE DES ÉLUES.....	95
<i>Sophie, Marcella, Hilzonde : dans une espace qui se confond à l'entre-deux-morts, ces figures de passionnées assument la mort à laquelle les a vouées leur entrée en scène jusqu'à faire de cette mort un idéal de beauté polysémique, signifiant à la fois jouissance, libération et retrouvailles originelles avec le maternel.</i>	

LA PIÉTAILLE, "CES PAQUETS DE JUPONS ET DE CHAIR"	105
<i>Le vaste contingent des mal-aimées du corpus yourcenarien : l'amante, réifiée dès l'entrée en scène, incapable d'assumer la mort qu'elle incarne, végète dans l'état du mort-vivant, sans l'espoir d'une quelconque émancipation.</i>	
LES HIATUS DU TEXTE : FAUSSES SORTIES ET MAUVAISES CHUTES.....	112
<i>Aphrodisia, Alceste, Sappho, la femme de Ling et quelques autres : quand l'espace textuel devient un espace désenchanté où l'amante échoue sur le sens littéral des mots qui ont perdu leur valeur métaphorique.</i>	
CE DÉLICIEUX CLOAQUE	118
<i>Anna et Pia : quand le délire, en refusant la mort, en refusant la vie, suspend le temps, crée un espace mortifère et enchanteur qui s'apparente à l'espace original, celui de l'enfant dans le ventre de la gisante.</i>	
CHAPITRE II : LE SADO-MASOCHISME	123
L'ENJEU DU DUEL	125
<i>A travers les stratégies du duel sado-masochiste qui régit les relations amoureuses se joue le désaveu du sexe féminin. La jouissance tend à se confondre à la castration elle-même confondue à la mort, mais le féminin reste au moment de la mort une énigme qui le conforte dans sa toute-puissance.</i>	
L'AMBIVALENCE DE LA VICTIME	135
<i>La femme est une figure ambivalente, persécutée autant que persécutrice, qui utilise son partenaire pour se détruire elle-même, dans son refus d'identification au féminin.</i>	
CHAPITRE III : L'ABJECT FÉMININ.....	141
CE CORPS OBSCÈNE DANS LE MIROIR	142
<i>Le corps féminin, mortifère et tout-puissant, est l'objet d'un dégoût qui, d'obscène, le fait devenir monstrueux.</i>	
L'IMAGE PHOBIQUE	148
<i>Le dégoût génère une image phobique récurrente qui s'inspire de la Méduse. L'image phobique dénonce et repousse ce féminin aussi attirant qu'il est terrifiant.</i>	
LA DÉVORATION	155
<i>A l'image d'un féminin conçu comme une bouche ouverte happant amants et enfants pour les dévorer, l'acte sexuel est fusion morcelante et sanglante. Pendant de la phobie qui le repousse, la construction de l'idéal, Jeanne à Scheveningue, s'origine de cette même vision horrifiante.</i>	
CHAPITRE IV : L'HALLUCINATION BLANCHE.....	167
LA DESCENTE DE CROIX.....	167
<i>Monique, Jeanne : deux amantes quittent les scènes de la passion pour figurer la maternité idéale, paradoxe du déni maternel, qui chasse l'amante pour installer la mère. Désincarnée, cette mère oblatrice, conçue au seul sens figuré, incarne néanmoins la mort.</i>	

LA MORT DES SIRÈNES.....	178
<i>Plotine, Sign Ulfsdatter, Madeleine d'Ailly : l'amante idéale est aussi réifiée que les mal-aimées du corpus. Amputée de son corps, amputée de son désir, stéréotype désubjectivé, elle n'est que le reflet halluciné d'un regard masculin qui contemple son double dans le miroir.</i>	
CHAPITRE V : L'OMBRE GÉANTE DE LA MÈRE	187
L'ARAIGNÉE, LA PARQUE ET "L'ÉTRANGÈRE"	187
<i>Pour ses enfants, la mère tient de l'araignée qui piège, pique, entortille et dévore. L'image de l'araignée devient celle de la Parque jusqu'à s'échouer sur une figure exutoire, celle de l'étrangère qui prend à son compte les traits dont est débarrassé l'idéal.</i>	
LA SAINTE ET LE MINOTAURE, OU L'ÉCRITURE ANAMORPHOSE	195
<i>Suivant le principe de l'anamorphose, le tableau de la mère idéale offre l'image inverse du Minotaure caché dans son labyrinthe. Quand ce n'est pas l'enfant qui devient le Minotaure.</i>	
LES MÉTAMORPHOSES DU LABYRINTHE.....	202
<i>Construire des labyrinthes, pour mieux s'en échapper, emprisonner le Minotaure, pour l'adorer en secret.</i>	
CONCLUSION.....	211
<i>Le maternel, dénié, clivé, alimente l'écriture qui fait du féminin une représentation insoutenable. Se saisir de l'écriture comme du bouclier de Persée permet de capter ce maternel horrifiant et fascinant tout en s'en préservant., un bouclier dont il s'agira de saisir la texture.</i>	
TROISIÈME PARTIE : LES IMPÉRATIFS DE L'ÉCRITURE	213
INTRODUCTION	215
CHAPITRE I : A LA RECHERCHE D'UNE ÉNONCIATION IDÉALE	219
LE "JE" DIVISÉ D'ALEXIS	219
<i>Dans le premier roman Alexis, l'advenue du "je", fonction de la séparation du maternel, porte les marques d'une aliénation incompressible où le féminin se donne à lire en dépit de son rejet.</i>	
LE "JE" AMPUTÉ D'ÉRIC	225
<i>Avec Le Coup de grâce, la mise à mort du double féminin entraîne la mort du sujet, le "je", privé de son "autre", retournant à l'informe dont voulait s'échapper Alexis.</i>	
D'UN "JE" À L'AUTRE : HADRIEN OU LA SOLUTION UNIVERSELLE.....	231
<i>Le "je" devient un "nous" universel et despotique dans Mémoires d'Hadrien, offrant ainsi l'espoir d'en finir avec toute trace d'altérité, et partant, toute trace de féminin.</i>	
LE "JE" INSU DE MÉMOIRES D'HADRIEN	241
<i>"Hadrien ou rien" : renvoyant à la figure subjective d'un père imaginaire aussi comblant que mortifère, ce "je"</i>	

idéal et surmoïque réduit sa créatrice au silence, plongeon mélancolique relaté par les Carnets de notes.

CHAPITRE II : LE STRATAGÈME DU DOUBLE	251
LA STRUCTURATION DE L'ŒUVRE AU NOIR : MAÎTRISE SECRÈTE, MAÎTRISE PARTIELLE.....	251
<i>Zénon, figure calquée sur Hadrien, n'éradique pas la part d'ombre dont il émerge.</i>	
L'AMBIVALENCE DE ZÉNON.....	258
<i>Zénon est un double idéal : déjouant l'interdit surmoïque, cette figure du leurre combat la Méduse pour mieux en mimer la sidération.</i>	
DE L'ABÎME AU "LABYRINTHE" : UN "JE" ASSUMÉ.....	269
<i>Nantie d'un "je" équivalent au "il" de Zénon, Marguerite Yourcenar peut réaliser une autobiographie, miroir qui capte le regard de la Méduse moins pour l'anéantir que pour s'y abîmer en secret.</i>	
CHAPITRE III : UN TRAVAIL DE SISYPHE	275
RÉÉCRIRE SANS CESSER : L'OBSESSION DE LA FAILLE	276
<i>Si écrire revient à mettre à jour l'insoutenable, la réécriture a pour fonction de redonner au réseau symbolique sa fonction première d'accroche face à l'abîme, réaffirmation sans fin d'une toute-puissance imaginaire.</i>	
UNE LOI SYMBOLIQUE IMMUABLE	285
<i>La fonction leurrante demandée au réseau symbolique ne se soutient que de règles strictement observées, au risque d'entraîner la confusion entre réel et imaginaire, confusion dont Quoi ? L'éternité témoigne.</i>	
RÊVER D'UN GENDARME DERRIÈRE CHAQUE LECTEUR	292
<i>La démesure du paratexte yourcenarien tente en vain d'imposer l'univocité comblante d'une lecture. Le lecteur est l'accusé qui extériorise le doute quant à cette univocité.</i>	
LA VANITÉ DE L'ÉCRITURE.....	299
<i>Autres figures du doute, Cornélius Berg et Nathanaël dénoncent le leurre du langage, Narcisses mélancoliques plongeant dans l'abîme.</i>	
CONCLUSION	307
<i>L'écriture tente d'écarter l'insoutenable maternel en fabriquant un idéal paternel aussi structurant qu'il est mortifère. Le résultat : un sujet qui écrit comme on s'accroche, en prenant pour rempart l'univocité du savoir et l'obéissance à une rhétorique classique, mais qui, ce faisant, reproduit invariablement sa chute dans le gouffre maternel.</i>	
CONCLUSION GÉNÉRALE	309
BIBLIOGRAPHIE.....	315
ABRÉVIATIONS UTILISÉES.....	326
INDEX.....	327